

L'Inspo

Bdx - Edition avril 2022

MARS AU FEMININ

Le guerre en Ukraine vue par
les Relations Internationales

RIEN N'EST ABSOLU

TOUT EST CHANGEMENT

TOUT EST MOUVEMENT

TOUT EST RÉVOLUTION

TOUT S'ENVOLE ET S'EN

VA

Clash des galas

Interview des producteurs de Municipale

Les films du mois
Trouvez Trouvé

Divertissement

Quizz : Que feras-tu cet été?

Recap' de l'année

Zoom sur : Le festival des Petits Courts, Ausone, la FASIEPF

Actualité & Opinion politique

« J'ai testé »

SOMMAIRE

2 Sommaire & Edito

4 Recap' des évènements de l'année

6 Retour sur nos assos

8 MARS AU FEMININ

12 La guerre en Ukraine par les RI

16 Opinions & Actualité

18 J'ai testé

20 Cinéma

22 Divertissement & Food

24 Quizz

Huit mois sont passés, et ça y est, c'est la fin de l'année. L'InsPo plie bagage ; il emporte dans son sac ses cinq premiers numéros, des articles dans lesquels on a mis tout notre cœur, des souvenirs incroyables, et une team ultra motivée. Un an dans les couloirs de l'IEP, et le magazine s'est développé à vos côtés : on est hyper fiers d'avoir vu progresser notre contenu, nos visuels, nos partenariats et notre équipe.

En septembre, le numéro 1 de l'InsPo faisait seize pages, rédigées par dix journalistes ; en avril, on compte vingt-quatre feuilles et vingt-huit rédacteurs.

Alors pour célébrer le chemin parcouru et pour vous remercier, vous, lecteurs sans qui on n'aurait jamais pu en arriver là, on vous gâte une dernière fois cette année : dans ce numéro, la plume de Frida Kahlo (dont les mots ornent la couverture) donne le ton. "Va" au travers de nos lignes et redécouvre les moments phares de ces deux semestres. Parcours aussi des "J'ai testé" croustillants, penche-toi aussi sur deux dossiers qui nous tiennent à cœur : un aperçu du mois de mars, qui met à l'honneur les droits de la femme, et une analyse de la guerre en Ukraine sous le prisme des relations internationales.

Plus loin, nos journalistes s'engagent encore dans leurs écrits et éclairent des sujets multiples tels que la F1, le nucléaire, ou encore les accents régionaux. Ils partagent leurs découvertes - notamment avec une rubrique cinéma d'ampleur ce mois-ci, qui décrypte non seulement les sorties du mois mais propose également une interview exclusive de deux producteurs grâce au cinéma Jean Eustache - et leur imagination, avec une section divertissement qui vous fera sourire.

L'InsPo revient à la rentrée, plus que jamais armé pour lutter contre les galères d'impression, les deadlines ratées et les burnout saisonniers. Alors en attendant notre grand retour, on vous souhaite de bonnes vacances et un été inspiré.
Merci à vous.

IEPien.nes, à l'année prochaine,

Les coprés' 2022 : Raphaële, Saskia, Marie et Claire

RECAP' DE L'ANNEE

L'ANNEE 2021-2022

Une page se tourne en ce mois d'avril bordelais. L'année s'achève pour toutes les associations de l'école, et les bureaux tirent leur révérence et préparent leur sortie de scène. Si pour certains, cette fin de tournage, c'est justement le moment d'investir les planches et de présenter le travail d'une année à un public iepien en délire, pour tous, c'est l'occasion de revenir sur les meilleurs moments collectifs de la saison.

Mesdames, Messieurs, le rideau tombe sur les évènements qui ont marqué ces deux semestres 2021-2022 :



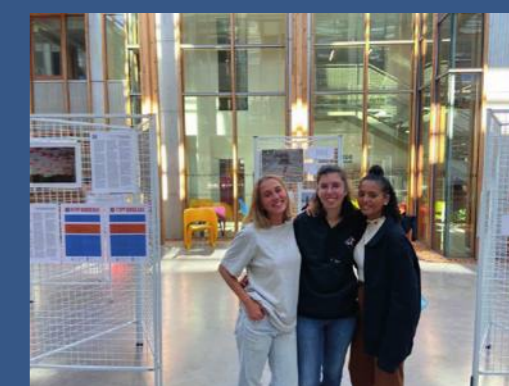
L'apéro-concert du BDA Musique



Each One



Les Engagés



FFIPP Bordeaux

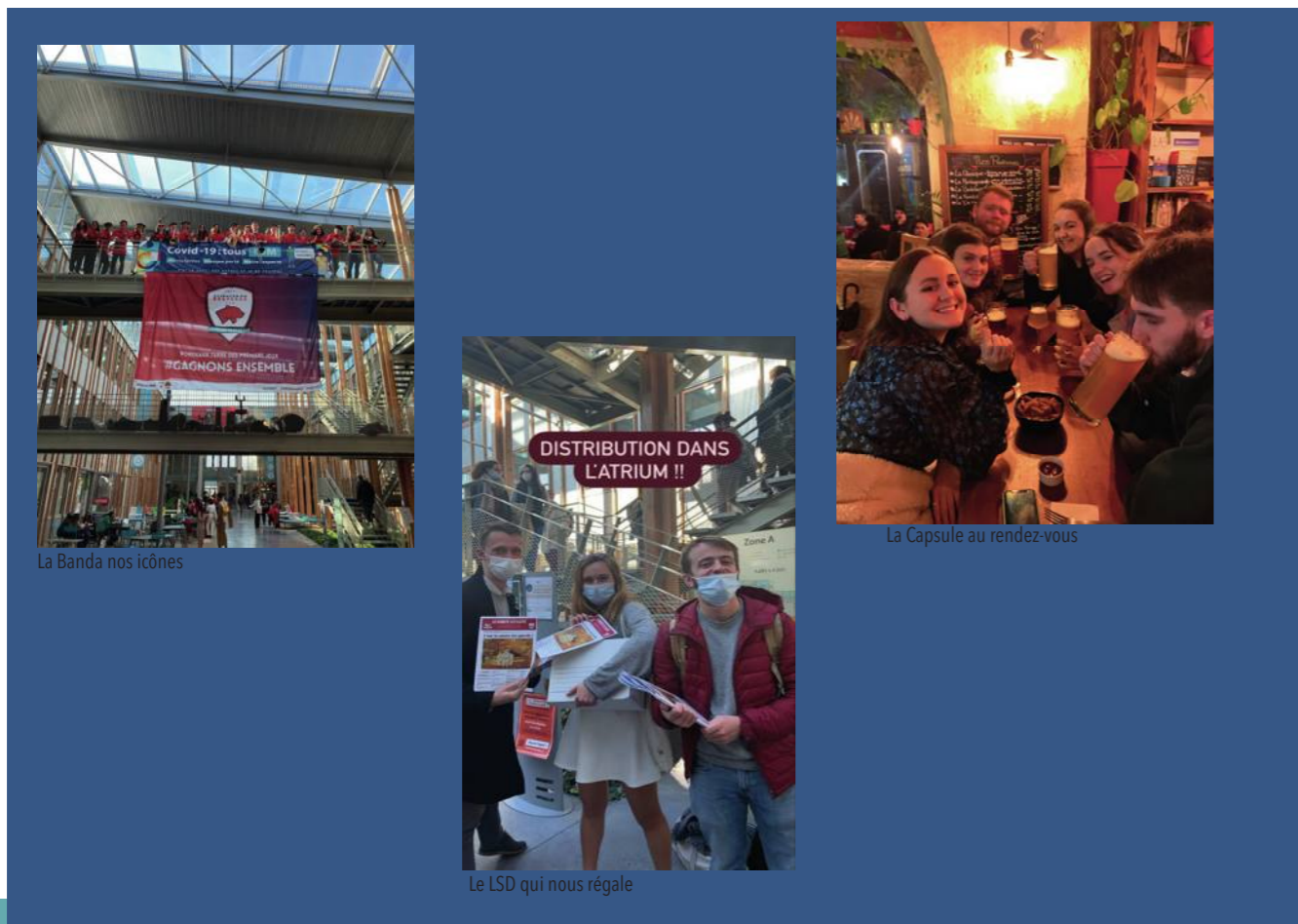


Eurostep et A Vélo contre la mucu



Vostok

RETOUR SUR...



Appart'athon

Ce week-end, à défaut de courir le semi-marathon, les sportifs émérites ont pu se mesurer à une épreuve de taille : l'appartathon. Pour la deuxième édition de la saison, notre BDE et Erasmix ont vu les choses en grand. Pour ceux qui ne seraient pas familiers avec le concept, petit rappel des règles du jeu : des équipes se rendent successivement dans différents appartements, chacun représentant une nationalité, où elles s'affrontent dans des jeux hauts en couleur.

Échauffement au Mexique tout d'abord : chaque joueur doit nommer un mot correspondant à une catégorie. Un jeu simple en apparence, même si l'on apprend que la Seine Saint-Denis est une ville française apparemment... Ensuite, direction la Grèce où l'on danse le sirtaki et l'on affiche des photos de moussaka sur les murs. Pour gagner, il faut réussir à retourner son verre, après avoir bu l'Ouzo, célèbre boisson anisée chez nos amis méditerranéens. Mais attention, n'oubliez pas de dire « Yamas ! » avant de commencer (« santé ! » en grec ndlr). Suite du périple en Argentine et même si les règles du jeu ne sont pas très claires, les joueurs ont appris une chose : tous les chemins mènent au rhum. Pour la fin de notre aventure, direction l'Espagne où nous attendent des experts du « pañuelo », l'équivalent espagnol du béret français. Une petite révision des rudiments linguistiques, qui semble porter ses fruits : si une étude, sûrement très sérieuse, a récemment démontré que l'on parlerait mieux une langue étrangère après deux bières, il semblerait qu'après trois shots, on devient carrément polyglotte. Fin de marathon dans le Sud-Ouest au son de l'aviron bayonnais, dans un lieu emblématique qu'on ne prend plus la peine de présenter.

Finalement, une soirée qui laissera de beaux souvenirs à nos joueurs et leur aura appris une chose : pour faire le tour du monde, nul besoin d'aller bien loin.

Louna

GALA D'OENOLOGIE

Petit retour sur le superbe gala « nouveaux horizons » de l'œnologie, qui a su être à la hauteur de sa réputation. L'association Vinsur20 nous a donné rendez-vous le 9 mars 2022 pour un gala d'exception au magnifique Palais de la Bourse à Bordeaux. Tous les étudiants de Sciences po Bordeaux se sont mis sur leur 31 pour cette soirée inoubliable.



Un gala très très stylé

Avec 450 participants et 30 exposants, l'ambiance avait de quoi être animée. De plus pour la première fois, l'association a décidé d'inviter des producteurs de vin de plusieurs terroirs, venus de 11 régions en tout (Languedoc, Bordeaux, Bourgogne, Sud-ouest, Rhône, Provence et j'en passe).

L'emblématique Palais de la Bourse rajoute aussi le côté chic à ce gala, de quoi en garder de très bons souvenirs. D'autant que le gala s'est déroulé dans la cour intérieure couverte du Palais de la Bourse, entourée de sublimes arcades blanches et illuminée par les lumières du plafond tout au long de la soirée.

Le grand escalier en marbre noir des Pyrénées est aussi un endroit à ne pas rater, surtout si l'on veut s'y faire prendre en photo en jouant les invités d'honneur. Déclat était d'ailleurs au rendez-vous pour immortaliser ce moment. En parlant de nourriture, une chose est sûre, c'est que l'association d'œnologie s'est montrée généreuse, distribuant tout au long de la soirée de quoi tenir jusqu'à minuit.

Au niveau de la dégustation de vins, chacun pouvait y trouver son bonheur : du rouge pour les plus connaisseurs et expérimentés au blanc pour ceux qui préfèrent y aller en douceur. Je vous conseillerais pour ma part le crémant de Bordeaux du domaine Louis Vallon qui permet de débiter la soirée en douceur avec son goût pétillant et frais. Le vin blanc « Addict » du Vignoble Mercier est aussi un bon choix pour ceux qui ne sont pas fan de vin trop fort, avec un très sympathique goût fruité. Le Beaujolais était aussi (selon mon avis d'amatrice) un excellent choix pour ceux qui voulaient s'attaquer aux choses sérieuses.

L'œnologie a donc fini son année en beauté en nous faisant profiter d'un gala des plus somptueux, de quoi faire rêver pour l'année prochaine !

Lise



Notre équipe sur son 31!

GALA DU BDE

Difficile de faire plus corps que le mois de mars 2022 à Sciences Po Bordeaux : intrusion de l'AS dans tous les coins de l'IEP ; pièce de théâtre, comédie musicale et autre impro artistique ; hordes de 3A en panique de 8h à 19h dans la BU ; et distribution de sweats, bobs, chaussettes et yearbooks en continu dans l'atrium (c'est la multiplication des goodies). Mais surtout, non pas un, mais deux vrais galas : l'occasion de toucher deux mots sur la réception du BDE.

Il suivait de peu la très chic soirée de Vin/20, mais ne vous y trompez pas, le gala de l'Odysée n'avait rien d'une copie pauvre de l'œnologie. Alors certes, les verres de dégustation étaient remplacés par des gobelets en plastique (dévissables, en témoignent les petits shoots qu'on donnait dans les pieds des verres sur la piste de danse), le Palais de la Bourse par la salle des fêtes du château Lafitte

et les talons par des baskets à partir de 23h. En revanche, du côté des boissons, le BDE garde la tête haute face à la concurrence, pourtant spécialisée dans le rafraîchissement. Neuf consos (et pas des moindres) si on arrivait à 19h30, de quoi passer une très bonne soirée.

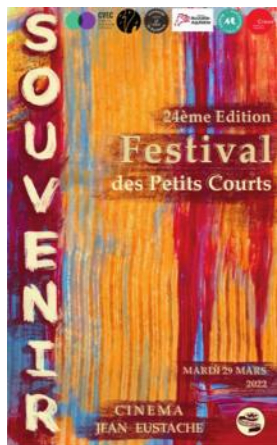
En matière de divertissement, le BDE ne souffre aucune comparaison et remporte sans surprise la palme de l'ambiance et le César du plus grand nombre de partenariats. La nuit est ouverte par le discours un poil piquant mais toujours brillant de Haut le Mots. Elle se poursuit avec deux superbes choré de Décadance, trente minutes de concert éternel du BDA Musique, et environ cinq ans de techno avec

l'Antenne. On n'oublie évidemment pas Déclat, qui immortalise les belles tenues et les grands sourires, ni Ornicar, grâce à qui on a tous pu spammer nos stories de selfies totalement bleus. On salue aussi l'attention portée à la sécurité (salle de repos, collaboration avec la Croix Rouge), qui pose un cadre de confiance et souligne les engagements du BDE.

C'est donc un gala très réussi que nous propose le BDE L'Odysée, qui ne cesse de prouver qu'il navigue aussi bien en eaux calmes ou agitées, sur une mer d'huile ou de vin rouge, sur la Garonne ou dans les vignes (l'estomac vide ou bien rempli). La proposition est fondamentalement différente de celle de Vin/20, mais on apprécie un peu de diversité dans ce mois particulièrement sciencespiste.

Raph

RETOUR SUR ... Le Festival des Petits Courts



2022 : Le Festival des Petits Courts aura bien lieu

Mardi soir, c'était le festival des Petits Courts
7 courts métrages, 300 spectateurs, 7 jurys, une chorégraphie par @decadansbdx, des buffets et de la musique par @antenneinsta .

La soirée était festive et un évènement marquant pour notre l'asso de cinéma. L'Inspo avait envie de mettre en valeur ceux qui ont remporté les prix, et les féliciter.
Voici les lauréats/ lauréates de la 24e édition du Festival des Petits Courts !!



Source : FB Petits Courts



Ausone Conseil, l'association la plus pro de Sciences Po Bordeaux vous ouvre ses portes

Si les anglicismes et les acronymes incompréhensibles ne vous font pas peur, embarquez avec nous à la découverte de la Junior Entreprise de Sciences Po Bordeaux, direction le bureau A119.

Dans cette pièce de seulement 16m², on découvre trois administrateurs de l'association, étonnement sans costume ni tailleurs, se lancer des mots indéchiffrables « RM », « BV » et « PVRF ». Néanmoins, avec un peu de patience, on saisit vite l'enjeu principal de cette Junior Entreprise (JE) : apporter une expérience professionnelle aux étudiants et leur permettre de mettre en pratique leurs connaissances théoriques. En effet, si vous n'avez pas tenté d'intégrer directement l'association et de devenir l'un de ses administrateurs, vous pouvez parfaitement être choisi comme intervenant lors des études menées par la JE pour une grande diversité de client.

C'est une occasion unique de rajouter une ligne à votre CV et de gagner de quoi rembourser le prix des Galas, JIIEP et autres évènements onéreux. Ausone Conseil c'est donc une équipe d'une vingtaine d'étudiants, comme vous et moi, qui ont décidé, sans doute sans le savoir, de se mettre sous l'égide de l'omnipotente CNJE (pour Confédération Nationale des Juniors Entreprises), capable d'infliger des sanctions aux JE, s'ils ne respectent pas le cadre légal stricte qui leur sont applicable, comme le Conseil constitutionnel fait appliquer la Constitution.

Néanmoins, cela donne une assurance la qualité du travail de l'association et peut s'avérer être une aide utile. La CNJE permet aussi aux JE de fédérer le plus grand mouvement étudiant de France et de participer à de nombreux Congrès nationaux et régionaux, composés de formations et de moments festifs, dans des lieux idylliques.

Ainsi, la fine équipe se rendra à Center Park en mai pour le Congrès national d'Été du mouvement.

Ausone Conseil c'est donc aussi des moments de cohésion, puisque malgré qu'ils ne soient pas rémunérés, les administrateurs de l'association bénéficient d'un budget teambuilding leur autorisant des restaurants et des Laser Games entre deux Conseil d'administrations et prospections client.

En résumé, Ausone Conseil c'est une occasion d'approfondir ses skills, de les mettre à contributions de clients parfois renommés et de remplir son portefeuille. C'est aussi, pour les administrateurs la chance de monter en compétence et de créer un véritable réseau, même s'il faut renoncer à compter ses heures.

Léo



La FASIEPF: Entre édition d'innovation et édition de la dernière chance des JIIEP.

La FASIEPF est la Fédération des Associations Sportives des Instituts d'Études Politiques de France. Elle a été créée afin de remplacer la Fédécrit et donner une nouvelle image à cette compétition sportive entre les Instituts d'Études Politiques. Nous allons voir qu'il s'agit d'une vraie réforme de cette compétition qui a demandé beaucoup de travail aux différents pôles de cette association. Cette année c'est Sciences Po Bordeaux qui accueille les différents IEP et c'est donc le moment de tenter de donner une dernière chance à cet évènement qui se déroulera du 1er au 3 avril.

Après une vague de témoignages polémiques à travers le hashtag sciences porcs sur les réseaux sociaux suite aux évènements de rencontres entre les différents IEP, il a été très difficile de convaincre toutes les directions pour cette nouvelle édition de compétition sportive. En effet, il faut bien insister sur le terme de compétition sportive plutôt qu'évènement social, pour redonner cet esprit sportif aux jeux inter-IEP (JIIEP).

La FASIEPF est composée du bureau et de 10 pôles qui se chargent depuis plus d'un an de l'organisation des Jeux. Leurs missions ont été freinées par plusieurs obstacles peu habituels comme l'incertitude du covid. Cela n'a pas été facile pour les différents pôles de se charger d'une évènement aussi grand qui accueilleraient près de 2500 élèves sans savoir si une certaine "normalité" serait présente. C'est pour cela que les équipes ont dû beaucoup travailler et négocier avec les chargés des installations, sans oublier le budget limité.

Après des mois de recherches d'installations sportives, la FASIEPF a finalement choisi la ville de Libourne qui est à une quarantaine de minutes de Bordeaux. Cette décision a été prise en prenant en compte tous les sports qui doivent se dérouler pendant 3 jours de compétition intense et les installations d'hébergement. Dès le premier moment Libourne a beaucoup soutenu le projet en offrant ces installations telles que le gymnase de 4000m² pour les soirées. Par ailleurs, des employeurs de Libourne seront présents sur les installations pendant ces 3 jours de compétition et l'Hôpital de Libourne tient déjà compte des possibles urgences.



De plus, le sport bonus des jeux qui a été débattu est l'aviron en l'honneur de la ville qui est spécialisée dans ce domaine grâce à ces installations qui accueilleront aussi le Mondial d'Aviron 2022. Les pôles santé, sécurité et éthique et développement durable ont retrouvé cette année une fonction principale au sein du déroulement des jeux. Cette année ils se sont chargés de trouver de nombreuses idées afin de créer ces JIIEP de façon plus verte et plus "safe".

En ce qui concerne les Jeux Verts, ils proposent la notion de Bilan Carbone. C'est-à-dire de conter un bilan carbone qui devra essayer d'être toujours inférieur à celui de l'année précédente. Cette année les initiatives portent par exemple sur le recyclage du matériel sportif utilisé pendant ces jours de compétition grâce à la Recyclerie Sportive Bordeaux Mérignac. Par la suite, le pôle restauration s'est organisé pour donner tous les sandwichs restants au Restos du Coeur afin d'éviter le gaspillage alimentaire.

En ce qui concerne le déroulement des JIIEP, des nouvelles normes obligatoires sont adoptées. C'est le cas de l'obligation pour les sportifs d'avoir pratiqué leur sport durant l'année pour éviter qu'il y ait des joueurs ne participant que pour l'aspect rencontres et soirées. En

outre, les sportifs de sports collectifs (catégorie A) doivent tous être licenciés. Des tests d'alcool seront réalisés pour les sportifs durant la journée et le soir la Safe Zone sera assurée par des bénévoles qui auront reçu une formation VSS auparavant.

Finalement, nous pouvons mentionner aussi le travail essentiel qui sera réalisé par les bénévoles pour le bon déroulement des compétitions. Sportifs ou non sportifs, les étudiant.e.s de Sciences Po Bordeaux ont tous la chance de pouvoir assister aux JIIEP. Des binômes de bénévoles sont formés pour réaliser les tâches attribuées pendant 4 heures de la journée.

Toute l'équipe espère alors que les sciences pistes retrouvent cet évènement et qu'il soit convaincant aux yeux des directions. Même si la mise en pratique des JEUX paraît très positive, le travail préparatif jusqu'à maintenant a été très professionnalisant selon 3 membres de l'équipe de la FASIEPF (Camille, Albane et Raissa). L'équipe de la FASIEPF s'est beaucoup unie pour tout préparer.

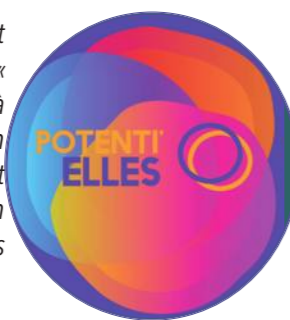
GAGNONS ENSEMBLE!

AIAN M.N.

Réalité post-JIIEP



Le 15 février dernier Potenti'elles publiait les résultats de son enquête intitulée : « *Egalité professionnelle et confiance en soi à Sciences Po Bordeaux* ». Pour ceux qui n'auraient pas entendu parler ou n'auraient pas eu la chance de la lire, on vous fait un petit récapitulatif de leurs résultats et des propositions faites.



Le rapport

L'enquête part d'une hypothèse : « *les étudiantes de Sciences Po Bordeaux ont moins confiance en elles que leurs collègues masculins, remettent davantage en cause leur légitimité à étudier dans l'IEP et se projettent plus difficilement dans leur avenir professionnel.* ».

Afin de mettre à l'épreuve cette hypothèse, les étudiant.es de l'IEP ont eu du 10 au 24 octobre 2021 pour répondre au questionnaire élaboré les enquêteur.es et diffusé sur les réseaux sociaux et mails institutionnels. Après la remise des questionnaires, l'échantillon est constitué : le rapport se fonde donc sur les réponses de 697 étudiant.es dont 73,9% des répondant.es sont des femmes tandis que la majorité des répondant.es sont des étudiant.es de 1A (24,2%) et de 4A (24,1%).

Les questions portent sur quatre domaines : 1) la scolarité au sein de l'IEP 2) la vie associative 3) la construction du projet professionnel 4) l'accompagnement

Nous nous contenterons ici de mettre en avant les chiffres et conclusions de chacune de ces étapes. Si vous souhaitez une lecture plus approfondie du rapport, ce dernier est disponible dans la bio de leur compte Instagram (@scpobxpotentiellees).

La place des femmes dans la littérature

La place des romancières dans la littérature n'a pas toujours été acquise. Pendant longtemps, leurs voix n'ont pu se faire entendre. En ce sens, Virginia Woolf, dans *Une chambre à soi*, en 1929, dépeint les différents points qui empêchent la femme de s'engager dans la littérature, en analysant la société fondée sur le patriarcat. Le personnage de son œuvre comprend que la place qu'occupent les femmes dans la littérature n'est rien d'autre que le reflet de celle qu'elles occupent dans la société... On retient de son roman la fameuse phrase : « *Il est nécessaire d'avoir cinq cents livres de rente et une chambre dont la porte est pourvue d'une serrure, si on veut écrire une œuvre de fiction ou une œuvre poétique* ».

En effet, les femmes ont été longtemps absentes et peu représentées dans la vie littéraire, du fait de la domination du sexisme. Femme et littérature étaient inconciliables jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. La seule solution pour ces femmes, afin d'être publiées, était de faire éditer leurs romans de façon anonyme, comme ce fut le cas de Madeleine de Scudéry, Madame de Lafayette, Colette, Jane Austen, ou encore les sœurs Brontë, ces dernières s'étant faites passer pour des hommes afin d'atteindre leurs rêves de publication. Les ouvrages de ces femmes étaient déjà des manifestes pour le droit des femmes.

Madeleine de Scudéry, au XVIIe siècle, présentait déjà, dans ses œuvres, des critiques acerbes contre le mariage, la violence faite aux femmes et leur exclusion de tous droits. Un début de parole certes, mais aucune reconnaissance jusqu'au XXe siècle. C'est seulement en 1945 qu'Elsa Triolet devient la première femme à obtenir le prestigieux Prix Goncourt, et en 1980 que la première femme de lettre entre à l'Académie française, Marguerite Yourcenar.

En parallèle de ces distinctions, d'autres romancières commencent à se faire entendre. Les femmes écrivent, et surtout, elles écrivent ce qu'elles veulent. En 1954, Françoise Sagan affole la morale publique en publiant *Bonjour Tristesse*, qui a choqué du fait de son héroïne indépendante, désinvolte, et audacieuse. Sagan fait de la liberté des femmes la norme dans ce roman. Dans *Je ne renie rien*, la romancière milite également pour l'égalité salariale entre les sexes et le versement d'une pension alimentaire. Il en va de même pour Simone de Beauvoir, également très sensible à la condition des femmes, et à leurs difficultés à assumer leurs rêves dans une société dominée par les hommes. Dans *Le deuxième sexe*, en 1949, elle défend l'idée que le rapport entre hommes et femmes est une construction sociale, et devient une véritable figure du combat féministe.

Reconnaissance des femmes dans la littérature et combat pour l'acceptation de leurs droits semblent finalement aller de pair au XXe siècle. Ce sont les écrits de ces femmes, contenant des visions résolument modernes sur la société et la femme, qui leur ont permis d'investir la scène littéraire, tout en se battant pour leur place dans la société...

Léna

De plus, les répondant.es ont eu la possibilité de déterminer ce qui nécessitait d'être mis en place afin d'améliorer cet accompagnement : les entretiens individuels et ateliers thématiques avec un psy ont été les plus demandés (43%). L'enquête révèle que la majorité des dispositifs cités existent déjà mais sont trop peu connus.

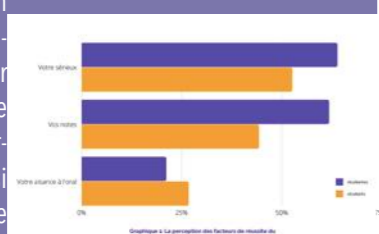
Face à la confirmation de leur hypothèse de départ, des propositions ont été formulées à destination de l'administration : « *Informer systématiquement les étudiant.es sur les problématiques d'égalité professionnelle et de confiance en soi à Sciences Po Bordeaux.* », « *Développer l'alternance et les stages au cours de la formation ou encore* » ou encore « *Pérenniser les ateliers "Professionn'elles"* ».

Merci à Potenti'elles pour leur engagement et leur travail.
Elisa

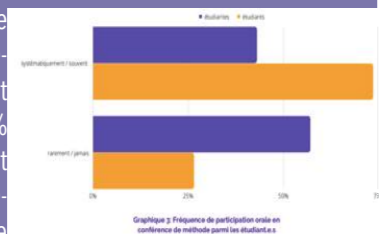
LE RAPPORT POTENTI'ELLES

1) La scolarité au sein de l'IEP

Selon les résultats de cette enquête, la perception de la réussite au concours d'entrée n'est pas partagée de la même façon par les étudiant.es. En effet, les étudiantes considèrent en majorité que leur sérieux explique la réussite au concours. Selon ces dernières, les notes sont aussi un facteur déterminant de leur réussite (61,8%) tandis que les étudiants y apportent moins d'importance (44,3%) et considèrent leur aisance à l'oral comme plus importante (26,7% contre 21,1% pour les étudiantes).

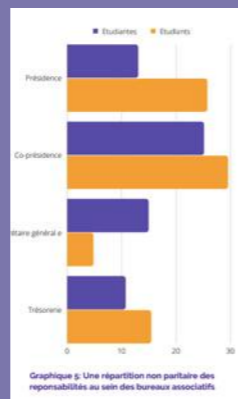


En effet, les résultats sur le rapport à la prise de parole dans les conférences de méthode sont parlants : seulement 42,9% des étudiantes prennent la parole « systématiquement » ou « souvent » contre 73,5% des étudiants. Une majorité d'étudiantes reste donc silencieuse dans ce format de cours pourtant considéré comme central dans nos IEP.



2) La vie associative

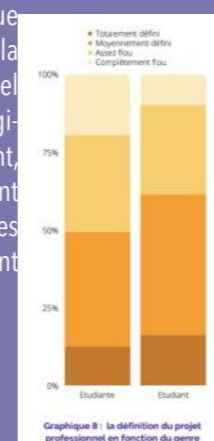
Les résultats montrent que 75,5% des étudiant.es sont investi.es dans des associations et sont présentes à 69,1% pour les hommes. Malgré ces chiffres, seulement 43,1% des étudiantes ont des postes engageant au sein de ces associations. Ces résultats montrent de verre que l'on obtient du travail répondant mieux en place bien



3) La construction du projet professionnel

À la question : « *Diriez-vous que votre projet professionnel est... Totalement défini ; Moyennement défini ; Assez flou ; Complètement flou* », les étudiants sont en majorité plus sûrs de leur projet professionnel tandis qu'une étudiante sur deux le considère comme « Assez » ou « Complètement Flou ».

Cette assurance dont manque majoritairement les étudiantes dans la construction de leur projet professionnel se retrouve quand on questionne leur légitimité à être à Sciences Po. Effectivement, 76,6% des étudiantes se reconnaissent dans le syndrome de l'imposteur, soit les trois quarts des étudiantes de l'IEP ayant répondu à l'enquête.



4) L'accompagnement

Quant à l'accompagnement fourni par l'administration dans la construction du projet professionnel, on observe un écart de 11 points entre les répondants et les répondantes : ces dernières sont 49,4% à le considérer suffisant. Cet écart est important dans la mesure où elles sont celles qui ont le projet professionnel le moins sûr.

Lorsque le féminisme est détourné

En 1949, alors que le statut légal des femmes françaises dépendait d'une tutelle masculine, Simone de Beauvoir publiait à contre-courant *Le deuxième sexe*. Cet essai philosophique fut d'abord une révolution puisque, pour la première fois, l'ancrage dans la société des inégalités entre les hommes et les femmes était prouvé par des constructions historiques et idéologiques. Aujourd'hui c'est une référence ultime de la philosophie féministe. Si Simone de Beauvoir dénonçait le patriarcat et les diktats infligés aux femmes, elle ne déresponsabilisait pas pour autant ces dernières de leur condition et affirmait : « *Les femmes se forgent à elles-mêmes les chaînes dont l'homme ne souhaite pas les charger* ». En effet, la philosophe existentialiste considérait la liberté intrinsèque des individus comme absolue, c'est-à-dire déterminée par rien d'autre que par eux-mêmes et par conséquent par leur « libre arbitre ». S'impose alors une double lecture : si les femmes, à l'égal des hommes, sont des « êtres actifs » capable de décider de leur destin, elles sont par conséquent aussi aptes à entretenir une position passive à travers les rôles traditionnels et stéréotypés qui leur sont assignés et niant leur individualité.

A ces questions, Simone de Beauvoir avait presque 20 ans d'avance. Fin des années 1960 puis dans les années 1970, en Occident, une partie des femmes se mobilisaient pour l'obtention de nouveaux droits comme le droit de travail et de libre disposition de leur corps. Mais surtout, elles permettaient au féminisme de devenir d'Etat c'est-à-dire un objet législatif et pris en compte par les institutions politiques étatiques.

Par la même occasion, des mouvements politiques antiféministes fondés par des femmes apparurent. Ces antiféministes mirent en avant leur identité féminine et donc leur statut de premières concernées au service des politiques conservatrices de droite pour justifier la famille traditionnelle-conservatrice et légitimer l'asymétrie des rapports de force entre hommes et femmes. Mais n'est-il pas trop réducteur d'opposer valeurs conservatrices-traditionnelles et aspirations progressistes ?

Le féminisme est-il par essence de gauche ?

Pour commencer, mettons-nous d'accord sur une définition du féminisme. Le féminisme prend la forme de courants philosophiques ou de mouvements sociaux dont l'objectif est de promouvoir l'égalité entre les sexes sur les plans politique, économique, culturel, social et juridique. Il est intéressant de rappeler que le féminisme est pluriel :

il peut être porté par des acteurs laïques ou non et existe à la fois à droite et à gauche mais leurs perspectives sont différentes. Synthétiquement, la gauche favoriserait l'émancipation des femmes via des politiques de subventions et des luttes syndicales, tandis que la droite prônerait la réussite des femmes via la méritocratie et le différentialisme à savoir « *l'égalité dans la différence* » (Simone Veil). En 1996, *L'Express* publiait le « *Manifeste des dix pour la parité* », moment historique prouvant la possibilité d'une union entre les deux familles politiques. L'objectif de ces femmes était de faire progresser la place du sexe féminin dans la vie politique.

L'engagement féministe est très souvent conjoint à des engagements associatifs, politiques et syndicaux allant dans le sens de l'égalité, de la justice sociale, de la défense des droits humains, des minorités... [1]

Une récupération politique du féminisme par l'extrême-droite ?

Dans la rhétorique d'extrême-droite actuelle, cette dernière se proclame féministe et dit vouloir défendre une identité supposée de la femme blanche occidentale. En réalité, le féminisme est instrumentalisé pour justifier des politiques nationaliste et anti-immigration voir xénophobe. Cette instrumentalisation peut se résumer au « fénonationalisme », concept inventé dans les années 1980 par la chercheuse Sara Farris. C'est ainsi que Éric Zemmour se défend d'être misogyne et sexiste : Il prétend défendre « la femme française », dont la définition repose sur sa conception de la Nation et dont les critères sont arbitraires. Zemmour ne dit pas défendre toutes les femmes mais celles blanches et d'héritage chrétien, excluant ainsi une partie de la population. Son pseudo-féminisme sert aussi d'argument unique pour se dédouaner et justifier d'anciens propos tenus dans les médias ou dans ces publications comme dans *Le premier sexe*, pamphlet dans lequel il est en faveur des idées masculinistes.

Le « fénonationalisme » est également la rhétorique de militantes du collectif « Némésis » qui défend un féminisme identitaire nationaliste, soutenu par l'extrême-droite : le 8 mars dernier, elles infiltraient la manifestation contre les violences sexistes et sexuelles et contre les féminicides, organisée à Paris par le collectif « Nous Toutes », brandissant des pancartes sur lesquelles était inscrit : « *52% des viols en Ile-de-France sont commis par des étrangers* ».

Quand les antiféministes sont des femmes :

Les mouvements antiféministes ne défendent aucunes femmes, mêmes les plus traditionnelles-conservatrices. A l'inverse, le féminisme les défend lorsque par exemple il lutte pour la reconnaissance du travail invisibilisé des femmes au foyer. Les mouvements antiféministes n'admettent pas un modèle alternatif puisque cela déstabiliserait un supposé ordre naturel des genres. Concrètement, elles contribuent à légitimer la misogynie sociale institutionnelle, représentative et au sein des ménages. Elles considèrent la femme incapable de remplir des fonctions plus ou moins importantes (misogynie sociale institutionnelle). Leurs « *représentations des femmes sont dévalorisées et dévalorisantes* ». Les femmes auraient des « *tempéraments colériques et agressifs, en particulier dans les couples* ». En somme, le genre de la femme en fait une menace, sauf si elle est cadrée.

En 1972, Phyllis Mc Alpin Stewart Schlafly créait le mouvement STOP ERA en réaction à la proposition de ratification de l'Equal Right Act Amendement dans la Constitution Américaine. Cet amendement visait à empêcher la remise en question de lois, par quelques autorités que ce soit (fédérale, étatique ou locale), garantissant l'égalité des droits des sexes. (D'ailleurs, nous vous conseillons la série *Mrs. America*, qui retrace le parcours de la militante antiféministe). En 2020, les TradWives (abréviation de traditional wives) qui gagnaient en notoriété sur les réseaux sociaux, reprenaient les mêmes revendications en prônant le modèle de « la parfaite épouse » (descannées 1970) : « l'épouse idéale » devrait consentir à son statut de dominée, aurait comme unique sens à sa vie son mari, la procréation et l'éducation de ses enfants, et l'entretien du foyer.

Bien que la lutte féministe ait amélioré la justice et la démocratie de nos sociétés occidentales, il n'en reste pas moins constamment remis en question par des hommes/des femmes, par des facteurs conjoncturels.

A.S

«N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant.» Simone de Beauvoir

8



MARS

Entretien : LA GUERRE EN UKRAINE PAR LES RI

M. Battistella

Bien qu'il soit difficile d'anticiper des événements, après les crises telle que l'annexion de la Crimée, pensez-vous que cette guerre en Ukraine était prévisible d'un point de vue des Relations Internationales ?

Tout est prévisible mais tout n'est pas probable. Si l'on est d'accord pour dire que la guerre est la simple continuation de la politique par d'autres moyens, alors si les moyens politiques ne permettent pas d'obtenir satisfaction, la guerre est une solution. Elle est rationnelle pour celui qui la lance ; parce que justement il se dit : « ce que je n'ai pas obtenu par la diplomatie, j'essaie de l'obtenir par la force ». C'est ce que Raymond Aron appelle la politique diplomatique-stratégique. Une fois qu'un événement a eu lieu, il est facile de dire pourquoi il a eu lieu, mais avant qu'il n'ait lieu, personne ne peut le prévoir avec 100 % de certitude.

Ce que Karl Popper appelle l'asymétrie entre expliquer et prévoir : vous pouvez toujours expliquer quelque chose qui a eu lieu mais vous ne pouvez jamais prévoir quelque chose qui n'a pas encore eu lieu ; mais une fois que ça a eu lieu vous pouvez dire pourquoi car vous savez les facteurs mais avant vous ne savez pas quels facteurs vont se combiner.

Pensez-vous que le rapprochement vers l'Occident et l'OTAN de la part de l'Ukraine est la seule raison de la Russie derrière l'invasion de l'Ukraine ?

C'est une des raisons. L'Ukraine est située à l'Est de l'Europe centrale, dans cette zone qui, depuis des siècles et des siècles, est le terrain de rivalités entre les grandes puissances. A tour de rôle, les Russes et les Occidentaux veulent contrôler ce qui se passe. Donc forcément, c'est une interaction rivale.

Depuis la fin de la Guerre Froide, l'UE et l'OTAN ont une tendance spontanée à s'étendre. On ne peut pas s'attendre à ce qu'un vainqueur se dise « ça y est j'ai gagné maintenant je... » Non, il y a une tendance inhérente d'un vainqueur à prouver qu'il a gagné donc l'Europe et l'OTAN s'étendent. Les Russes accusent les Américains de ne pas tenir la promesse de ne pas étendre l'OTAN vers l'Est : or, ça n'a jamais été une promesse écrite, c'était une promesse orale faite à Gorbatchev pour qu'il accepte l'unification allemande à l'époque. Même si ça avait été une pro-

messe, en politique les promesses n'engagent que ceux qui y croient, pas ceux qui les font. A supposer qu'il y a eu un engagement, les Russes, eux, ont fait la promesse suivante : l'arme nucléaire soviétique était stationnée dans l'ex-Russie, ex-Ukraine, ex-Bélarusse et ex-Kazakhstan. Quand elles sont devenues indépendantes, (...) il y a eu un accord pour que l'Ukraine, la Bélarussie et le Kazakhstan rendent les missiles à la seule Russie, et la Russie s'est engagée en retour à respecter l'indépendance. Donc Poutine ment aujourd'hui et rompt sa promesse autant que l'OTAN rompt la sienne, à supposer que l'OTAN ait fait la promesse.

Je dirais tout simplement que la guerre est le résultat de la politique de puissance, de la tragédie de la politique de puissance : les grandes puissances ne peuvent pas s'empêcher d'essayer d'être encore plus grandes et cela suscite des rivalités, des craintes des autres puissances, et l'escalade finit par, de temps en temps, déboucher sur une guerre meurtrière. Personne n'est coupable, personne n'est innocent, c'est le jeu, pour ne pas dire la tragédie de la politique des grandes puissances.

Pensez-vous que la guerre en Ukraine va permettre à l'Union Européenne de trouver sa voie de façon plus unifiée, solidaire et homogène du point de vue des Relations Internationales ?

La réaction des pays européens (« il nous faut une défense », etc.) prouve déjà qu'il n'y en a pas, alors que l'on passe notre temps à dire qu'il y a une défense européenne commune, une politique extérieure de sécurité commune, etc. Dans le traité de Maastricht il y a la politique étrangère commune, M. Borel, haut représentant de la politique étrangère de sécurité commune : mais *de facto*, il n'y en a pas. Pour la raison simple que si vous lisez avec soin les traités européens, il n'y a pas mise en commun de la défense, il faut un accord intergouvernemental entre les 27 membres ne serait-ce que pour acheter un char, ou un début d'embryon d'armée commune. La réaction immédiate a été la prise de conscience que les valeurs européennes c'est bien, mais si quelqu'un nous rentre dedans, il va falloir nous défendre d'une façon ou d'une autre. Il y a une compréhension de la nécessité d'une défense européenne : est-ce que cela va aller au-delà ?

Solidarité pour moi est un mot un peu fort, je ne vois pas de la solidarité entre les pays comme la Pologne ou la Hongrie qui, jusqu'à hier passaient leur temps à critiquer Bruxelles car

Bruxelles dénonce en permanence leurs violations de droits de l'Homme, droits des femmes, de la parité. Ces différents ne vont pas disparaître comme ça.

Le meilleur facteur d'unité c'est d'avoir un ennemi en commun donc on l'a, et d'ailleurs c'est pour ça qu'il y a une Europe après la Seconde Guerre mondiale, c'est pour qu'il n'y a plus les 3 guerres qu'il y a eu en 3 générations entre les Français et les Allemands. Progressivement, l'Europe a oublié l'objectif qui était le sien : l'unification au delà de l'unification politique, et les discours sur le retour de la volonté de souveraineté le prouve d'une certaine façon. Je serai toujours sceptique envers l'impact de la guerre sur une Europe unie.

Peut-on s'attendre, alors que le projecteur est braqué sur les dirigeants de l'Union Européennes, à une modification durable de la place de l'UE sur la scène internationale du point de vue des relations internationales ?

Non je ne pense pas, parce que, du point de vue des pays membres de l'OTAN, la défense de l'Europe dépend de l'OTAN et pas de l'Europe. Donc la place de l'UE ne devrait pas changer. Si c'était la Chine qui était engagée dans le conflit, l'Europe devrait se prendre en charge elle-même car les Etats-Unis n'auraient pas les moyens d'avoir à la fois la Chine en ligne de mire et l'Europe sous leurs ailes protectrices. Mais ce n'est pas le cas pour le moment, et les Américains gardent toujours un oeil sur l'Europe car leur hégémonie globale dépend aussi de leur ascendant en Europe. Et au sein même de l'Europe, il y en a pas beaucoup qui veulent se séparer du parapluie, de la protection américaine. Donc je ne pense pas, l'Europe n'est pas un acteur sur la scène internationale, dans le sens où ses actions n'affectent pas le comportement des autres puissances dans le domaine de la guerre et de la paix, de la *Ostpolitik*.

Dans la guerre que mène la Russie, l'objectif russe est de recréer l'ancienne Russie, une soviéto-tsari, mais pas au delà. L'objectif est de recréer toutes les Russies au sens des Tsars de l'époque que sont la Russie *stricto sensu*, le Bélarusse et l'Ukraine.

A supposer que cela soit vrai, cela fait sens parce que dans les doctrines des penseurs Russes qui influencent Poutine depuis 10,15 20 ans, il y a un mot qui est revenu. C'est un mot du XIXème siècle *novorossia* : Nouvelle Russie. Il se trouve que cela correspond au territoire qui va du Donbass (de Kharkiv) jusqu'à la Moldavie, en passant par Lougansk, Donetsk, la Crimée et Odessa. C'est-à-dire, une bonne partie des territoires ukrainiens. Cela permettrait à la Russie de contrôler tous les bords Nord de la mer Noire, parce qu'actuellement le Nord Ouest est contrôlé par l'Ukraine, et le Sud et l'Ouest par des pays de l'OTAN que sont la Turquie et la Roumanie. Donc, éventuellement elle pourrait se contenter de maintenir de contrôle voire d'envahir ce territoire là mais cela signifierait le démembrement de l'Ukraine et je ne pense pas que l'Ukraine accepte.

La Russie est une puissance pauvre, c'est un historien français Georges Sokoloff qui explique que l'Union Soviétique qui faisait peur à tout le monde dans les années 80 s'est effondrée du jour au lendemain. C'est un énorme appareil militaire sur une économie faible, on appelle cela un géant aux pieds d'argile. La Russie est toujours une puissance pauvre aujourd'hui et Poutine est conscient des moyens qu'il a ; d'ailleurs, il est en train de perdre la guerre, les Ukrainiens sont en train de prendre le dessus petit à petit. Poutine sait très bien qu'il ne peut pas s'attaquer au-delà de l'ex-territoire russo-soviétique, donc je trouve les craintes des Suédois et des Allemands excessives, d'autant plus que l'OTAN interviendrait. Le rapport de force entre l'OTAN et la Russie est de 6-7-8 à 1, donc la Russie ne joue pas dans la même catégorie, sauf en cas de risque nucléaire mais là on va vers le suicide de l'humanité.

«La Russie est un géant aux pieds d'argile»

Que peut-on attendre de la Chine après ses déclarations sur la situation de Taiwan, est-ce que la guerre en Ukraine pourrait créer un précédent pour d'autres pays à tendance autoritaire ?

Je suis sceptique envers les thèses qui consistent à dire que ce sont les Etats autoritaires ou autocratiques qui sont expansionnistes ou agressifs. Parce que pour être agressif, il faut déjà être puissant : le Venezuela est autocratique mais il est peu probable qu'il se lance dans des guerres, donc le lien de causalité n'est pas évident. Par ailleurs, depuis 30 ans et la fin de la Guerre Froide, les Etats-Unis ont mené 7 guerres, la Russie en a mené 3, ça fait 3 de trop mais c'est moins que 7. Jusqu'à preuve du contraire, les Etats-Unis représentent la démocratie par excellence, donc les démocraties sont aussi guerrières que la Russie. (...)

C'est une explication libérale au sens de la théorie des RI : pour comprendre le comportement extérieur d'un État, on regarde son régime intérieur. C'est une explication possible, elle n'est pas nulle mais il y en a d'autres. Par exemple, la théorie réaliste soutient que la guerre est un moyen et, si la diplomatie échoue, le régime interne intervient pour rien.

Taiwan n'est pas l'Ukraine car elle a un traité avec les Etats-Unis. Si la Chine l'attaque, les Etats-Unis ne peuvent pas rester en dehors sinon ils perdent toute leur crédibilité. Comme les Chinois sont conscients de ces faits, ils n'attaqueront pas. Je prends un risque en le disant ouvertement je pense même que les Chinois à court et moyen terme ne s'attaqueront pas à Taiwan.

Pour vous, cette guerre va-t-elle marquer à long terme un bouleversement des équilibres en Relations Internationales ?

Oui je pense, mais ça dépend de son issue évidemment. Moi, ce qui m'a quand même frappé, mais bon je suis Occidental donc je ne sais pas si ce que je dis est vrai au-delà de l'Occident, c'est la réponse de rejet de la guerre. Il y a eu un choc : je me rappelle jeudi matin, ça faisait plusieurs jours que l'on sentait quelque chose, et puis ce jour là, je n'y pensais plus. Je déjeune toujours très tôt, vers 6h15, et donc je met France Info pour avoir un bruit de fond, et là on annonce « la Russie a lancé sa guerre ». Donc ça choque, humainement je trouve ça très perturbant, ce qui confirme les thèses comme quoi la guerre n'est plus perçue comme un instrument normal de la politique étrangère, mais plutôt comme l'échec de la diplomatie et de la politique.

C'est positif : le prochain qui va lancer une guerre, il va quand même devoir se dire « bon, tout le monde occidental va me tomber dessus. » Mais au-delà du monde occidental, les réactions sont plus mitigées. L'Inde est très ambiguë, la Chine n'en parlons pas, tout comme quelques autocrates dans les pays du Tiers Monde - ce qui est moins étonnant. Cette influence-là, je pense qu'elle restera vraie. Quiconque a des envies guerrières devra se dire « je ferai l'unanimité contre moi », donc ça aura un impact pacifiant.

Mais peut être que votre question porte sur l'équilibre entre les différentes puissances. Bon c'est clair, la Russie sera perdante, alors du coup cela se joue entre la Chine et les Etats-Unis forcément. Peut être que justement les Etats-Unis et l'Europe ressortiront du conflit plus proches, ce qui serait bien pour l'Occident dans son ensemble, et moins bien pour la Chine. (...) Ainsi, je dirais que c'est comme les crises qui ont précédé la Première

et la Deuxième Guerre mondiale, ce qui ne veut pas dire qu'il y en aura une troisième, cela veut dire, que la crise russe n'est pas suffisante pour bouleverser l'équilibre mondial à échelle systémique. La Russie n'est pas une grande puissance, c'est une puissance de nuisance à l'échelle mondiale, et une puissance dans son proche immédiat uniquement.

Que pensez-vous des critiques qui pointent du doigt la différence de traitement médiatique et les réactions politiques et citoyennes face à la guerre en Ukraine par rapport à d'autres conflits comme ceux en Syrie par exemple ?

Nous sommes tous des racistes, sans le savoir ou sans l'avouer, nous pouvons nous mettre dans la peau ou dans la vie d'un Ukrainien, mais nous ne pouvons pas nous mettre dans la peau d'un Irakien, d'un Yéménite, d'un Angolais ou Srilankais. C'est triste à dire mais ce serait malhonnête de dire le contraire, il n'y a pas autant d'intérêt pour ces autres conflits. Nous pouvons nous imaginer que ce qui arrive là-bas nous arrive, quand vous voyez les villes détruites, les hôpitaux, maisons et centres commerciaux éventrés, c'est quand même impensable, inimaginable. Est-ce qu'on peut s'imaginer ce qui se passe en Libye, au Mali, au Yémen ? Je ne sais pas, moins, je pense. Alors, ce n'est pas une raison, mais l'être humain est faible et égoïste, il regarde ce qui le touche et la guerre en Ukraine touche les Européens autrement que le flux de réfugiés afghans, pakistans ou maliens. Après la différence de traitement, c'est gênant humainement, quand on regarde les Polonais qui font face à deux millions de réfugiés et la France et les Etats-Unis nous on en accueille cent mille, alors qu'ils sont beaucoup plus pauvres que nous et que la population est moindre, on ne va pas en tirer de la gloire.

« C'est moralement gênant effectivement, mais la politique n'obéit pas à des règles morales »

C'est ce que nous dit Machiavel, donc j'enfonce des portes ouvertes. C'est toujours pareil, l'émotion c'est une chose, mais quand la guerre sera terminée, on en reviendra aux mêmes discours, « ils nous piquent nos boulots », etc. Gouverner c'est prévoir donc il faut qu'ils tiennent compte de l'impact à plus long terme de l'accueil massif d'Ukrainiens comme de migrants d'autres pays. Ça ne veut pas dire que je sois d'accord, moi-même je suis fils d'immigré, mais un homme politique ne résonne pas en termes émotifs.

Rima & Saskia

Filière nucléaire et écologie

Profession de foi. Ici, il n'est pas question de plébisciter ou non l'action écologique, de débattre de ses buts et fondements. Non, au-delà de ces dialogues souvent polarisants, on en oublie la pratique. Cette chronique tentera d'y remédier en détaillant les impacts concrets de différents projets écologiques notables.

Les centrales nucléaires françaises, aujourd'hui vieillissantes, semblent de toute évidence devoir fermer peu à peu leurs réacteurs dans les années à venir. Aussi, quel mix énergétique choisir pour le futur de notre pays ? À l'heure de la transition écologique et de l'abandon progressif et largement consensuel des énergies fossiles, ce débat devient d'ailleurs international. En témoigne la qualification d'énergie « verte » octroyée par l'UE au gaz et au nucléaire ce mercredi 2 février 2022. En France, le débat polarise plus que jamais : à l'heure où la fusion reste une énergie hypothétique, E. Macron projette le déploiement de 6 à 14 réacteurs nouvelle génération (2^e génération d'EPR) en parallèle de l'essor de la filière éolienne et solaire d'ici à 2050. Le candidat écologiste, Y. Jadot entend quant à lui quitter définitivement le nucléaire d'ici 2050 grâce au renouvelable. Mais quel est l'impact véritable de la filière nucléaire par rapport aux énergies « vertes » et fossiles : gouffre financier aux déchets incontrôlables et aux risques surdimensionnés ou alternative viable et complémentaire aux énergies vertes ?

On ne manque pas de données relatives aux questions énergétiques ; tellement, en fait, que l'on a vite fait de se perdre. Aussi, voici quelques chiffres et inconnues pour éclairer les enjeux sanitaires et écologiques des différentes sources d'énergie :

81%

C'est la part d'énergie fossile qui demeure dans le mix énergétique mondial en 2018 (d'énergie primaire : c'est-à-dire de l'ensemble de l'énergie utilisée par les hommes et non uniquement de l'électricité). Depuis 1878, leur part n'a diminué que de 4%. En effet, dans un contexte de besoins croissants en énergie, en particulier dans les pays du Sud et en développement, la diminution radicale de la part du pétrole a été principalement compensée par la hausse de la production de gaz (+7 points) et de charbon (+ 3 points) (AIE).

La question du nucléaire en France amène toutefois à un autre cadrage. Le mix électrique français n'est que peu carboné (7,5% en 2020) ; aussi, le déploiement d'énergies renouvelables comme l'éolienne, le solaire ou les bioénergies pourraient progressivement remplacer les 67% de la production d'origine nucléaire en 2020 (Bilan énergétique France RTE).

3 tonnes

C'est la masse d'équivalent CO2 émis par le nucléaire pour produire un GW.h d'électricité.

Le nucléaire est donc l'énergie qui émet le moins de gaz à effet de serre lors du cycle de production (extraction, construction, production). Cependant, il est difficile de prendre en compte les coûts liés au traitement des déchets nucléaires ou en cas de catastrophe nucléaire. Le nucléaire, au même titre que l'éolien, le solaire et l'hydraulique (qui est d'après l'étude de Our World in data, Oxford, 10 fois plus émetteur de GES) sont donc tous les quatre bien plus « verts » que les autres énergies à notre disposition comme le gaz ou le charbon.

340 fois moins mortel

Le nucléaire serait 342 fois moins mortel que le charbon d'après une étude de the world in data (Oxford). Si les conséquences désastreuses des catastrophes nucléaires comme Tchernobyl et Fukushima sont sans égales, les énergies vertes sont elles aussi à l'origine de risques. Notre production énergétique est mortelle via trois canaux principaux : la pollution de l'air, les accidents lors des différentes phases de production (mines, catastrophe nucléaire, accident pétrolier, rupture de barrages,...) et finalement, ce qui bien plus difficile à estimer l'émission de gaz à effet de serre. Le chiffre ci-dessus est donc une estimation de la dangerosité de chaque source d'énergie (en nb de mort par TW.h d'énergie produite). Toutefois, un tel travail est à nuancer dans la mesure où il tente d'inclure une pluralité de processus aux répercussions multiples et dont l'efficacité est sans cesse perfectionnée. D'où une surestimation de la mortalité de ces industries - d'autant plus qu'un éventuel traitement des déchets (batteries, aimants) remettrait entièrement ces chiffres en question (Markandya & Wilson, 2007).

Il en ressort néanmoins des écarts de mortalités très importants d'une énergie à l'autre. Les énergies fossiles sont les plus dangereuses ; l'éolien, le solaire et l'hydraulique sont 70 fois moins mortels que le gaz et 600 fois moins que le charbon. Le nucléaire quant à lui est de 1,7 à 9,2 fois plus mortel que l'éolien mais de 37 à 340 fois moins mortel que le charbon.

La difficile estimation du nombre de morts causé par l'énergie nucléaire

L'étude d'Oxford souligne la complexité de l'évaluation de la dangerosité de l'énergie nucléaire. Le principal problème de chiffrage concerne les accidents nucléaires : sans compter, le taux de mortalité représente 0,022 mort par TW.h. En prenant en compte les estimations des victimes de ces accidents, le taux explose à 0,07 voir à 0,65.

En effet, il est extrêmement difficile de déceler les cancers et autres maladies déclenchées par les radiations survenues des années après l'accident dans les populations européennes. L'OMS (2005) avance un chiffre de 4000 morts dans le cas de Tchernobyl, mais cela ne prend en compte que les populations exposées aux plus forts rayonnements en Ukraine, Russie et Biélorussie. En étendant l'étude au plus faibles rayonnements comme proposé un article de Nature (2006), on atteint les 9000 morts. La plus haute estimation à ce jour est de l'ordre de 30 000 à 60 000 morts (Farlie et Sumner). En intégrant le chiffre de 60 000 on atteint alors un taux de 0,65 ce qui reste largement inférieur aux gaz ou à la biomasse.

Cette estimation est critiquée sur plusieurs points : le risque nucléaire ne cesse pas avec l'arrêt de la production. La gestion des déchets radioactifs prendra des centaines de milliers d'années avec peut être des accidents supplémentaires (il convient d'étudier plus en détail les logiques de retraitement et d'enfouissement des déchets). De même, les deux uniques accidents nucléaires ne renseignent pas suffisamment sur l'ampleur des catastrophes potentielles - nous avons peut-être été chanceux jusqu'à présent. Au vu de la part d'ombre importante qui plane sur le nucléaire civil (arte, G. Buffard), il semble difficile de tirer des conclusions sur la sûreté de nos installations.

Le traitement des déchets nucléaires

Il existe à ce jour deux principales voies qui pourraient permettre de se débarrasser définitivement des déchets nucléaires les plus dangereux et aux durées de vie les plus longues, c'est à dire des déchets HA (haute activité) et les déchets MAVL (moyenne activité à vie longue). De tels déchets représentent des dangers pour l'homme sur plusieurs centaines de milliers d'années. Il s'agit donc de les enfouir définitivement, comme pour le projet d'Onkalo en Finlande, ou de les recycler, comme le fait Orano en France.

Un reportage d'ARTE de G. Buffard de 2022, rappelle que ces deux options restent encore aujourd'hui largement hypothétiques. En effet, selon M. Buser (géologue suisse), aucun site d'enfouissement nucléaire à ce jour n'a connu aucun accident. Par exemple, le WIP aux Etats-Unis a été bloqué de 2014 à 2017 suite à l'explosion d'un seul container. De même, les possibilités de recyclage des déchets de la filière restent très limitées. En particulier, seul 1 % de la masse totale des combustibles est effectivement recyclé (le plutonium), tandis que les 95 % restants (l'uranium de retraitement) demeurent à ce jour stockés. Ces problèmes existent également pour les énergies renouvelables, les cimetières de panneaux photovoltaïques se sont multipliés et de nombreuses de leurs composantes ne sont actuellement toujours pas recyclables industriellement.

Baptiste

TRIBUNE

L'accent, reflet de nos origines: la discrimination « audible »

Si aujourd'hui Sciences Po essaie de faire en sorte que chacun se sente bien dans notre environnement, et de combattre toutes les discriminations, il semblerait que certaines passent plus inaperçues que d'autres. Si tous et toutes sommes conscients des discriminations systémiques et de leurs ravages dans notre société, je vais tenter d'en mettre une en lumière que l'on a tendance à minimiser : l'accent. Reflet de nos origines socio-économiques, pour beaucoup l'accent amuse, charme, séduit. Tandis que pour d'autres, l'accent réduit, diminue, et rappelle notre différence.

Les réactions sont multiples : de l'amusement à l'imitation de nos expressions, en passant par les moqueries vis-à-vis de nos prononciations (qui sont généralement inconscientes, faute d'avoir entendu autrement auparavant), le désintérêt... ou pire encore, l'idolâtrie moqueuse de ce que l'accent suppose: origines basques, proximité à l'Espagne ou à la Belgique pour nos amis nordiques. La liste des accents est longue... et pourtant, aussi commun qu'il soit, l'accent divise. Pour les « externes » où ceux qui n'ont pas cette spécificité audible, la rythmique est loin d'être considérée comme un handicap, mais comme « un petit plus », qui se transforme en « gros moins » sur le marché du travail. La glottophobie existe, et il serait même question d'inscrire les discriminations envers les « minorités audibles » dans le Code Pénal et le Code du Travail...

L'importance d'être conscient de cette stigmatisation est fondamentale, et ce même au sein de Sciences Po Bordeaux, où les échos de sentiment de moquerie, et de décrédibilisation sont venus à mes oreilles, de même qu'au fil des années de scolarité,

té, une diminution flagrante d'airs « chantants » autour de moi, troqués par volonté, ou parfois nécessité. té, une diminution flagrante d'airs « chantants » autour de moi, troqués par volonté, ou parfois nécessité. Parce que l'accent véhicule des représentations, des imaginaires, qui, j'espère réussir à vous le prouver, sont discriminées autant à Sciences Po Bordeaux que dans le monde du travail.

Rappeler à chaque mot à l'autre qu'il est différent, est pour moi, une forme de discrimination. Cependant, la nuance est à opérer: de la taquinerie amicale face à un « hein » qui nous échappe et qui nous fait sourire, à la blague trop longue qui dure toute la soirée, j'appelle donc à tous.tes de savoir trouver les limites avant de basculer dans la moquerie et l'attaque personnelle.

Parce qu'après tout, s'amuser d'une différence, la trouver « mignonne » et « non professionnelle » n'est-il pas un refrain bien trop connu dans le registre des discriminations, que notre société ne connaît déjà que trop ?

Notez que cette tribune est une opinion propre, qui ne tend pas à représenter l'ensemble des ressentis des chanceux aux accents, mais seulement ma volonté de mettre en lumière une pratique, qui pour beaucoup semble innocente ou bienveillante, mais dont la réception en est bien souvent différente.

BienG à vous,
Rima

ACTUALITE

F1 et environnement : La course à gagner absolument

Vrombissements de moteurs et crissements de pneus accompagnaient dimanche 20 mars l'attente de l'extinction des feux, annonçant le départ de la saison de Formule 1. Tous les yeux étaient rivés sur le champion du monde, le fougueux Max Verstappen, qui partait deuxième sur la grille derrière le vainqueur de la course du jour, le monégasque Charles Leclerc. Le championnat de cette année s'annonce passionnant à bien des égards, ce que vous savez déjà si vous êtes amateurs de sport automobile. En revanche, que vous soyez passionnés ou non, le résultat de la course contre le réchauffement climatique, lui, doit vous intéresser... et pour le moment la compétition automobile ne contribue pas à augmenter nos chances de victoire.

Alors comment une activité qui consiste à brûler de l'essence pour se divertir peut-elle encore être autorisée ? Dans un monde dans lequel le baril de pétrole n'a jamais été aussi cher, et les rapports du GIEC aussi alarmistes, l'interrogation est légitime.

Juger des passions, surtout quand on les partage, serait bien malvenu, mais est-il possible de concilier conscience environnementale et sport automobile ?

Un chiffre nous invite à considérer la réponse de façon bien négative : le championnat de Formule 1, rejette en un an dans l'atmosphère près de 256 000 tonnes de Co2, soit autant que 25 000 ménages sur la même période. Alors que la majorité d'entre nous tente autant que possible d'éviter l'avion et de privilégier le co-voiturage ou les transports en commun à chaque trajet, il peut être difficile de considérer comme acceptable le fait que plusieurs centaines de personnes s'envolent une fois tous les trois jours pour aller faire le tour des pétromonarchies de la planète.

Finalement, un seul espoir demeure pour que la Formule 1 rembourse sa dette climatique grandissante. La compétition s'est engagée à être neutre en carbone en 2030, or une compétition concurrente, le championnat de Formule E, possède une clause d'exclusivité jusqu'en 2039 interdisant l'existence de toute autres compétitions entre des monoplaces électriques. Les écuries de Formule 1 seront donc contraintes de concevoir et de développer une technologie qui permettra de propulser les voitures sans pétrole ni électricité et qui, peut-être, révolutionnera les mobilités de demain.

Vincent

ACTUALITE

Est-ce qu'on nous apprend à parler de tout sans rien dire ?

Tout d'abord, partons d'un constat ou plutôt de deux constats. Premièrement, qui n'a jamais entendu ou évoqué le côté « Pipo » de Sciences Po ? De plus, de nombreux sciencespistes s'accordent à dire que nous savons un petit peu tout sur tout, mais qu'au fond, on n'est jamais expert sur un sujet. Donc, il semblerait qu'on nous apprend à parler de tout sans rien dire ! Le débat n'a même pas commencé qu'il apparaît clos.

En revanche, prenons le temps d'approfondir nos connaissances sur un mot d'une très grande importance. Un terme qui, au premier abord, ne veut strictement rien dire. Pourtant, il s'avère qu'il a lui aussi quelque chose à délivrer. J'appelle à la barre le mot « RIEN ». Effectivement, comme l'a largement prouvé l'association Haut les mots à travers son nouveau prix Mirabeau, les mots ont tous une importance.

Pour définir le mot « RIEN », il faut l'opposer à « quelque chose ». Mais, si ce n'est pas quelque chose, qu'est-ce ? Rien ? Mais, s'il existe, il devient quelque chose, n'est-ce pas ?

Plus simplement, tu as, toi aussi, probablement entendu au cours de ta vie : « si tu n'as rien à dire, alors il vaut mieux que tu te taises ! ». À Sciences Po Bordeaux, à travers tous les oraux, on ne partage pas cet avis. C'est beaucoup trop facile de ne rien dire, alors parlons, et de « RIEN » (surtout ne nous dites pas MERCI !).

Aujourd'hui, à travers de multiples exercices, on a appris à se débrouiller même si on semblait ne rien avoir à évoquer. Mais, avec le mot « RIEN » on peut déjà faire des choses. Comme vous le savez, ici on aime la diversité et la pluridisciplinarité, donc, avec un peu de logique, le mot « RIEN » peut devenir beaucoup. Il suffit tout simplement de le multiplier. Ceci n'est pas une hypothèse mais bel et bien une démonstration :

1° Rien sans Rien = Rien.

2° Deux fois Rien = déjà quelque chose.

3° Trois fois Rien = plusieurs choses (certes à bas prix, mais ce n'est pas rien).

Au final, avec « RIEN » on a déjà beaucoup ! Alors, si la fin justifie les moyens, est-ce qu'on peut vraiment dire qu'on nous apprend à parler de tout sans rien dire ?

Andréa LALONNIER

Besoin de tutorat pour les 1A ?

Force est de constater que la promo : "Camille Lepage" rencontre quelques difficultés, cet article te livre les conseils des autres années afin de revenir plein de légèreté après ton année de mobilité.

L'ambiance en 1A :

Nombreux sont les 3A, 4A voire 5A qui ont entendu parler d'une certaine compétitivité entre les étudiants de 1A, que ce soit des fichiers de drive supprimés et modifiés. Pour certains, c'est probablement parce que tous les élèves ont été recrutés sur dossier, et qu'ils étaient tous des premiers de la classe, et cette année, forcément, il y a des derniers, ce qui peut perturber.

Ces étudiants qui sont déjà passés par la case 1A rappellent que, certes, ils appréciaient avoir de bonnes notes et que les partiels les stressaient, mais qu'ils étaient contents de s'entraider et de profiter des différentes soirées. Or, il semble que les 1A ne répondent que très rarement présent lors des événements festifs et qu'ils soient peu nombreux au sein des associations.

Le ressenti des 1A sur cette première année

Le premier semestre a été compliqué pour de nombreuses personnes. C'est vrai, il a fallu un temps d'adaptation après les deux années tourmentées par la pandémie, et parce que les méthodes de travail et les attentes des professeurs ne sont pas les mêmes que celles au lycée. Malgré tout, beaucoup s'accordent à dire que le second semestre est plus facile à vivre, et les résultats de mobilité en ont soulagé plus d'un.e.

Un changement d'ambiance après une année de mobilité ? Après une année de mobilité, les mentalités, les personnalités se retrouvent complètement transformées. Les amitiés, quant à elles, peuvent avoir changées. Certains se sont rapprochés de nouvelles personnes, d'autres se sont éloignés. Une chose est certaine, grâce à cette année à l'étranger, tout le monde prend en maturité. Ainsi, chaque étudiant se retrouvant plus confiant, il y a moins de défiance au sein des conférences, d'où, certainement, une meilleure ambiance.

Que faire en 3A pour renforcer cette promo ?

- S'investir davantage dans les associations.
- Sortir plus souvent et profiter des soirées organisées.
- S'engager auprès d'une ou plusieurs associations.
- Discuter avec d'autres personnes pour élargir son cercle de connaissances.

Des slogans pour le mot de la fin ?

"Ensemble on va plus loin".

"So so so solidarité".

"Jésus a dit : aime ton prochain".

"Sciences Po sur la Garonne, on est tous.es dans le même bateau".

Baptiste LAFARGUE et Andréa LALONNIER.

J'ai testé

La comédie musicale

Sur un coup de tête, les deux journalistes intrépides que nous sommes, ont décidé de proposer l'impensable et l'impossible : Voulez-vous nous laisser nous infiltrer dans une répétition de la comédie musicale à quelques jours seulement de votre grand show ? C'est avec un sourire rieur et enthousiasme qu'ils ont accepté de *Take a Chance on Me*, (on Us) et de nous plonger dans les rythmes endiablés de Abba.

On ne pourra parler de nos performances théâtrales, parce que celles-ci se sont vite retrouvées limitées : et notre *I have a dream* de peut-être, potentiellement, un jour, faire partie de cette troupe chaleureuse, se sont effondrées. En effet, *The winner takes it all*, et je doute que nous aurions pu faire face lors des auditions aux sélectionnés, qui étaient impressionnants, tant par leur complicité que par leur talent et originalité.



La Comédie musicale

C'est un Mamma Mia haut en couleur et fort en émotion, nous avons été scotchées sur nos sièges d'amphi en nous empiffrant de cookies et muffins du crous !

Entre les fous rires à répétition dans leur création collective des scènes, et leur *"too much is never too much"* dans l'interprétation et l'amusement : le temps a *Slip Into Our Fingers*. Glissades au sol, hanches libérées, pirouettes et clins d'œil au public : ils ont sorti tous leurs atouts qui ont su nous ravir (il fait chaud dans cette salle, non ?).

En bref, nous avons été emportés dans la folie de ces acteurs et actrices remplis de jovialité, d'enthousiasme, d'énergie et de bienveillance. Pour ceux qui étaient là lors de la représentation, il faut savoir que nous avons assisté à la scène de *"Does your Mother Know?"* avec une Tania endiablée face à son amant envouté par son charme... une scène particulièrement hot.

Après avoir découvert tout ça en répet autant vous dire qu'on était très excités pour ce spectacle de qualité et nous vous en assurons, on en a eu pour notre *Money, Money, Money*.

Une vraie réussite ! Et il faut avouer que les petits problèmes techniques ont rendu le show encore plus divertissant (le fait qu'il n'y ait pas de vrai noir entre les scènes pour les changements de décor nous ont permis de voir nos acteurs courir dans tous les sens, petit plus qui nous a tous fait sourire).

Malgré notre volonté, nous avons rapidement été dépassées face à l'aisance des artistes sur scène, à en lâcher même un *"mais moi il me faudrait boire avant de venir"*, car chanter, danser et jouer en même temps, ce n'est pas donné à tout le monde Honey. Certes, crier sur du *Mamma Mia* dans les bars *Our Last Summer*, nous offre de très beaux souvenirs de ces chansons. Mais lorsque l'effet grisant de la nuit, et de la musique (uniquement ça, hein...) s'estompe, elles ne nous paraissent, d'un coup, pas si faciles à chanter. Et pourtant, leur prestation était impressionnante !

Le public plongé dans cette petite salle était suspendu aux chants et jeux des acteurs, jusqu'à la standing ovation dans une salle en feu (vu la chaleur qu'il faisait aussi...).

En somme une expérience des plus amusantes, qui nous confirme que nous ne sommes pas encore des *Dancing Queen*, mais que la troupe de la Comédie musicale eux, nous ont ébloui.

Un grand bravo à l'équipe au complet, qui a mis la barre haute pour les prochaines représentations d'une association naissante déjà iconique ! *Gimme more !*

Marie & Claire



Nous face à la comédie musicale (Gimme a man after midnight...).

Le mémoire

Le mémoire de 3e année pour les nuls by l'InsPo (sponsorisé par nescafé et red bull)

Titre du mémoire : si tu l'as toujours pas 5 jours avant le rendu breathe in breathe out

Auteur : verser 30 cL de Cairn. Mélanger avec deux cuillères à soupe de France culture. Ajouter une petite pincée de Wikipédia. Saupoudrer du mémoire d'Antoine Dupont, diplômé en 2003 qui avait fait "un peu" le même sujet que toi

Directeur de mémoire : soit c'est Casper le fantôme (cc le ghosting de tes mails), soit il t'harçèle autant que les rappels de la BU pour tes prêts qui arrivent à échéance PS: fais lui des grands sourires quand tu le croises dans l'atrium ;)

Remerciements : Partie très fortement recommandée. A défaut d'avoir une réflexion poussée, essaie de te montrer aimable et fort reconnaissant (un peu d'hypocrisie n'a jamais tué personne et puis ils étaient pas si mal ses conseils).

Mots clés : ce sera fait 30 min avant de déposer le mémoire sur Moodle

Abstract : la traduction du résumé en anglais (hop hop hop un petit copier coller sur deepL et le tour est joué)

Petite pensée aux malheureux qui ont fait le regrettable choix d'avoir voulu rédiger l'intégralité de leur travail dans la

langue de Shakespeare (paix à leurs âmes)

Conseils de forme : on te l'a jamais assez répété, aérer son travail c'est la clef, une interligne 2 et ton correcteur t'en saura gré (tant qu'on y est, privilégie une police en taille 14)

Bibliographie

Ça veut dire quoi APA ? (oh et puis merde fais une recherche google comme tout le monde)

Si toi non plus t'as jamais téléchargé Zotero, c'est pas comme si t'avais eu 6 mois pour le faire

Dans la même collection, on te conseille aussi (c'est pour nous c'est cadeau) :



Sortie prochaine : Jamovi pour les nuls (car on sait que tu vas bientôt clamser devant le rendu final de mss)

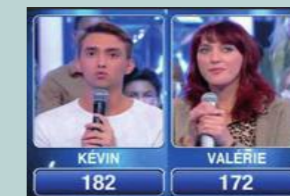
NB : signé deux galériennes de 3A qui ont sacrifié leur précieux temps pour votre plus grand bonheur !

N'oubliez pas les paroles

Certains d'entre vous l'ignorent peut-être mais oui : un scientifique est allé faire un karaoké devant trois millions de télé spectateurs sur une chaîne du service public (quelle indignité). Maintenant que la bombe est lâchée, j'anticipe vos interrogations : *« Ça fait quoi de passer à la télé ? Il est sympa Nagui ?? T'as vraiment appris des chansons de Dany Brillant par cœur ??? »*.

Avant de répondre à cette FAQ auto-improvisée, je vais poser le contexte et essayer de vous expliquer ce qui m'a poussé à apprendre la discographie complète de Michel Sardou (expérience déconseillée aux non-initiés).

Tout commence à l'automne de ma première année à Sciences-Po. 1h du mat, entre deux révisions de partiels, on m'annonce que l'équipe de casting se déplace sur Bordeaux pour dénicher de nouveaux candidats. La fatigue fait son effet et je me laisse embarquer dans un *« pour combien*



Duel entre les sosies de Frederic Dieffenthal et Nolwenn (source : twittosphère)

tu le tentes ? ». Bien évidemment, je perds et me retrouve, trois mois plus tard, dans une salle remplie de fidèles de l'émission, tous passionnés de chanson française. Le processus de casting se divise en trois étapes sélectives : 1. Questionnaire écrit sur les paroles manquantes d'une chanson ; 2. Chant a cappella devant le reste de l'audience ; 3. Chant sur bande-son et face à une caméra.

Avant de partir, un des casteurs me glisse que *« c'est rare d'être pris dès son premier casting »*. Après ces mots pleins d'espoir, je pars persuadé d'être recalé mais satisfait d'avoir honoré mon pari : mon inconscience passagère n'aura finalement pas de véritables conséquences.

Le soulagement fut de courte durée car comme vous vous en doutez, je me suis bien planté. Après cinq mois de révisions intenses (800 chansons au mot près, entre 6 et 8 heures par jour d'écoute d'une playlist 100% francophone), je me retrouve, le 30 août 2020, à tailler le bout de gras avec un Nagui fort sympathique, avant de détrôner la dixième plus grande championne de l'histoire de l'émission (oui je flexe, et alors ?).

Brève mais intense, je ne peux que vous recommander de tenter l'aventure : l'équipe de casting est géniale, vous découvrirez des petites pépites de la

chanson française (mais aussi des horreurs que vous souhaiterez oublier rapidement), et surtout vous aurez l'opportunité de repartir avec 20.000€... ça ne se refuse pas !

Kévin

Avant-première au cinéma Jean-Eustache : Interview des producteurs de «Municipale»

Après de nombreuses péripéties, l'InsPo à réussi à s'infiltrer dans les coulisses de Municipale. Dans ce film qui soulève la question de l'auto-gestion politique, Laurent Papot, comédien, se présente aux élections municipales de Revin, petite ville de 7 000 habitants dans les Ardennes. Il a pour objectif de monter une liste avec les habitants pour se présenter réellement, sachant qu'en cas de victoire, il laissera son siège vide et donc le pouvoir aux habitants. Dans cet article, on vous fait non seulement découvrir l'origine du projet Municipale, idée ambitieuse d'un film entre réalité et fiction et au sujet d'actualité brûlante, et en bonus on vous dit tout sur le métier de producteur.

Extrait de l'interview de Lucas et Thibault, deux des trois producteurs du film et anciens alumni de notre chère école :

En quoi consiste le travail de producteur?

T: Être producteur, c'est être à l'origine du projet avec un réalisateur et l'accompagner dans toute la phase de fabrication du film jusqu'à la phase d'exploitation. Cette profession mêle toute une partie artistique, financière et juridique. Et quand tu gères une société, il y a en plus toute une partie de gestion, tu es chef d'entreprise.

Quel a été votre parcours?

T: J'ai fait un Master en droit de la propriété intellectuelle, c'est ce qui se rapprochait le plus des métiers d'art à ce moment-là. J'ai ensuite enchaîné les stages en production, j'ai fait une formation d'un an à la Femis et après j'ai créé ma société avec Lucas en 2019. Il n'y a pas de formation idéale je pense, les profils dans la production sont très variés.

L: Moi je suis passé par le Master GEO puis j'ai enchaîné les stages en production et j'ai intégré la Femis. On a ensuite créé notre propre société avec Thibault et Ninon, qu'on avait aussi rencontrée à l'IEP. Municipale est le premier long métrage qu'on a produit et c'est un peu une exception, le cycle de fabrication d'un film étant hyper long.

D'où est venue la volonté de réaliser ce film?

T: Les opinions des auteurs étaient très tournées vers les théories autonomistes mais l'origine du projet c'était avant tout une question de territoire. Le grand-père d'un des auteurs était maire d'un petit village à côté de Revin, commune qu'ils ont choisie après un casting de villes, notamment du fait de l'accueil chaleureux des habitants. La question de savoir si le candidat se présentait vraiment s'est posée jusqu'au tournage, personne n'étant d'accord. Il y avait aussi l'urgence de faire le film puisqu'il fallait tourner un an après notre rencontre avec les auteurs, au moment des municipales. Pour des questions de financement on a dû écrire un scénario, mais c'était un cadre qui a beaucoup bougé.

L: Le problème c'est qu'il fallait mener de front une campagne politique et le tournage d'un film, et ils n'étaient que quatre. Très vite ils ont dû se consacrer à la campagne principalement, en filmant tout mais avec une nécessité de refaire certaines scènes, c'était très compliqué. Le scénario s'est vraiment écrit lorsque le Covid est arrivé, comme ils ont passé deux mois et demi sans pouvoir tourner. En revenant à Revin, ils ont ainsi pu tourner les scènes manquantes.

Angèle

CULTURE

NOS COUPS DE COEUR

Les films du mois

Ce mois-ci, nous vous parlerons de 2 films seulement pour une soirée ciné et pour penser à autre chose que, l'organisation de votre mobilité pour les 1A, les partiels à venir pour les 3A, et juste les cours pour les autres. Alors bonne lecture !

Entre le portrait tragique d'un homme intègre et le film d'investigation d'un journaliste prêt à tout, Enquête sur un scandale d'État vous séduira si vous voulez parler politique et stups. Dans cette fiction inspirée de faits réels, le réalisateur Thierry de Peretti aborde un des pires scandales policiers des dernières décennies. Le duo Roschdy Zem - Pio Marmai, en plus de deux fabuleuses interprétations, s'approprie tout au long du film, pour laisser un suspens toujours haletant. Vincent Lindon, fidèle à lui-même, interprète à merveille Jacques Billard, haut gradé de la police française corrompu et sans merci, prêt à tout pour mettre en place son trafic.

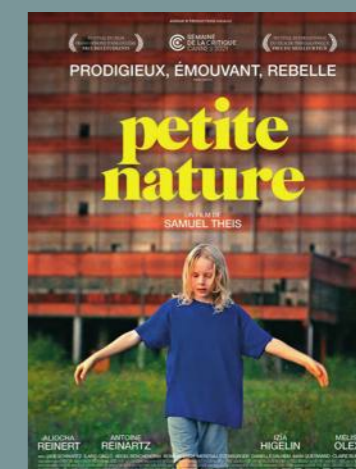
Cette plongée dans les méandres de la République et dans la complexité, voire le dysfonctionnement d'un monument institutionnel : l'Office des stupéfiants, en passionnera plus d'un.

Petite Nature, c'est non seulement le portrait de l'enfance, mais aussi celui d'une France invisibilisée. A dimension fortement autobiographique, le film dépeint la classe populaire en Lorraine, où Samuel Theis, réalisateur du film, a grandi. Johnny a dix ans et vit dans une cité HLM avec sa mère et sa sœur. Lorsqu'un nouvel enseignant arrive, Johnny est immédiatement fasciné par cet homme jeune, issu d'un milieu social plus élevé. S'en suit alors une totale admiration du garçon envers son professeur, empreinte d'une volonté profonde de transfuge de classe. Portrait de l'enfance donc, ce film explore aussi l'éveil du désir, à la fois cérébral et sensuel. Samuel Theis représente les personnes issues de ce milieu social invisibilisé dans toute leur complexité, pas uniquement d'un point de vue social mais en questionnant leur identité et leur place dans la société. En choisissant des acteurs non professionnels via un casting sauvage, le réalisateur souligne l'importance qu'il accorde à ce que ses personnages soient réellement incarnés. Le jeune interprète de Johnny, Aliocha Reinert, joue avec une justesse extraordinaire. Alliant douceur et force tout comme son personnage, c'est lui qui donne son titre au film.

Angèle et India



Lien : <https://www.allocine.fr/film/fichefilm-264694/photos/detail/?cmediafile=21847715>



Lien : <https://www.allocine.fr/film/>

SALÉ

Tu as envie de pâtes ce soir, tu ne sais plus sous quelle forme les préparer ? Voici une nouvelle variante : "oeufs cocottes façon carbonara".

<https://recette.supertoilette.com/152451/b/oeufs-cocotte-fa-con-carbonara.jpg>



Préparation :

- 1- Cuire les coquillettes dans une casserole d'eau salée bouillante en suivant le temps de cuisson du paquet.
- 2- Pendant ce temps, faites revenir le bacon/lardons/jambon/tofu ou autres dans une poêle (pas besoin de matière grasse).
- 3- Une fois légèrement dorés, ajouter hors du feu la crème fraîche et le parmesan râpé selon les goûts.
- 4- Préchauffez le four à 170°C chaleur tournante.
- 5- Mélangez les pâtes et la crème puis versez dans des cocottes individuelles allant au four bien évidemment. Cassez un oeuf entier par dessus en veillant à ne pas casser le jaune ;).
- 6- Salez, poivrez.
- 7- Cuire les oeufs au four au bain marie (autrement dit prenez un plat à gratin, versez-y de l'eau. Puis ajoutez dans ce plat vos petites cocottes individuelles et mettez le tout au four, pendant 6 minutes.

ATTENTION: la cuisson est toujours à adapter en fonction des fours !

Ingrédients :

60 g de coquillettes.
1 c.s de crème fraîche.
Une petite barquette d'allumettes de bacon/lardons/jambon/tofu, ...
Un peu de parmesan râpé ou bien du gruyère.
2 oeufs.
Sel, poivre.

SUCRÉ

Es-tu prêt à être choqué par les Schoko-Bons ?



<https://www.amasauce.com/amasauces-healthy-schoko-bons-quel-kif-maman-100-vegan-3-ingredients-seulement-45min-de-temps-encore-une-seance-de-grignotage-indecet/>

Ingrédients

200-220 g de chocolat blanc (vegan ou non).
4 c.à.s d'amandes en poudre.
110 g d'amandes hachées.
300 g de chocolat au lait (vegan ou non).

Préparation :

- 1- Au bain-marie, faire fondre le chocolat blanc en remuant régulièrement.
- 2- Ajoutez les amandes grossièrement hachées au couteau et celles réduites en poudre à la préparation précédente. Puis, placer cette mixture au frigo, pendant 20 minutes environ. Avant que le chocolat ne redurcisse, la retirer du réfrigérateur pour obtenir un cœur crémeux et croquant par la suite.
- 3- Pendant ce temps, faire fondre le chocolat au lait au bain-marie avant de le laisser tiédir.
- 4- A partir du mélange amandes et chocolat blanc, former de petits oeufs ovales avec la paume de votre main puis réserver ensuite les boulettes sur du papier sulfurisé ou sur une grille. Puis, laissez-les se "compacter".
- 5- Enfin, plongez chaque oeuf amandes / chocolat blanc dans le chocolat au lait liquide et faites-les rouler-bouler pour qu'ils soient tous bien recouverts et imbibés de chocolat au lait.
- 6- Placez immédiatement les Schoko-Bons au frigo.
- 7- Lorsqu'ils sont bien refroidis, coupez les petits rectangles de papier sulfurisé et enroulez les Schoko-Bons maison, comme des petits bonbons.

Andréa LALONNIER

TROUVEZ.. TROUVÉ



Source : Site officiel de Sciences Po Bordeaux

LES BONNES ADRESSES DU MOIS

Pour ce dernier numéro, la Rédac' tenait à te partager ses lieux favoris pour se rincer le gosier, plus communément appelés bars, où tu pourras bientôt fêter la fin de l'année comme il se doit. Que ce soit pour prendre le soleil en terrasse, te dandiner sur le dancefloor, te la péter sur un rooftop ou juste pour passer un bon moment avec tes potes dans un lieu sympa, il y en a pour tous les goûts :

- **Le Sur Mesure (Place du Palais)** : Bar à bières proposant une MULTITUDE de variétés (32 bières à la pression oui oui oui !), des plus classiques aux plus originales (si l'équipe de l'InsPo y a ses habitudes ce n'est pas pour rien ;)
- **La Cueva (Place Fernand Lafargue)** : Bar argentin à l'ambiance chaleureuse. À l'intérieur, sur fond de musiques latines, ou sur la terrasse, vins, bières ou cocktails exotiques sauront te ravir.
- **Carnaval café (Musée d'Aquitaine)** : L'idéal pour une happy hour réussie entre cocktails, bières et planches/ tapas à partager !
- **Joya (Bassins à Flot)** : Bar dansant assez spacieux avec terrasse ! Situé juste en face de La Dame et l'Iboat, tu pourras t'y déhancher sur un bon gros son d'Aya avant de débouler en boîte en grande pompe.
- **Barracuda (Victoire)** : Bar dansant à l'aspect d'une cale de bateau, ses spécialités rhum et sa playlist années 2000 sauront te faire chavirer.
- **Mama Shelter (Hôtel de ville) et L'Intercontinental (Grand Théâtre)** : Deux rooftops offrant une superbe vue de Bordeaux. Bon ton verre te coûtera 15€ mais pour les beaux jours on te promet que ça vaut le coup (ou le coût) ! (petit plus : ils proposent parfois un dj set, n'hésite pas à checker leur site internet !)

Claire

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes fier.es de vous présenter notre équipe (presque) au complet!



Merci à nos journalistes pour ce numéro : Angèle, Elisa, Lise, Andréa, Kévin, India, Baptiste, Vincent, Baptiste, Aian, Louna, Léna, le cinéma Jean-Eustache, Mathilde, Léo, Raphaèle, Saskia, Claire, Marie, Jean-Eustache et les associations partenaires.



Suivez-nous ! @inspobdx

Que feras-tu cet été ?

Ta lecture de vacances

- Closer, Oups et Voici uniquement
() Un polar d'Agatha Christie, tu le connais par coeur mais il ne te déçoit jamais
One piece, tome après tome
+ Je profite de mon temps pour perfectionner ma culture littéraire française : Balzac, Proust, Apollinaire, tout y passe

Tes plans capillaires pour cet été:

- Des highlights blonds et un effet wavy
La boule à Z
+ Un mulet
() Pas de plan, je cacherai ma tignasse sous un bob

Ton compte en banque actuellement:

+ Bien rempli, il me reste un max d'argent de mon job de l'été dernier
() Pas dégueu, mais c'est le début du mois (on en reparle dans deux semaines)
- Vide, mais pas de pression j'attends le virement de Maman et Papa
Je compte en négatif, c'est un sujet sensible

En matière de recherche de stage...

+ Mes CVs sont envoyés depuis six mois, j'ai 2-3 pistes au Parlement européen
() Un peu tendu mais je trouverai un truc au dernier moment
LE NÉANT
- Fier.ère de vous annoncer mes trois mois de stage à Moundir

Le son qui illustre ton année

- Best Life de Naps
+ Tout oublier d'Angèle
Boulevard of Broken Dreams de Green Day
() Good Vibrations de The Beach Boys

Ton accessoire signature sur la plage <3

- Une paire de lunettes de soleil, iconic
+ Une bouée en plastique, atypique (et charismatique)
() Un ballon de beach volley, dynamique
Une barquette de frites, gastronomique

Tes amis te décrivent comme...

+ Ambitieux
- High-Maintenance
() Casse-cou
Paresseux

Un rêve un peu fou

- Acheter une île dans le Pacifique
() Randonner à travers la Forêt amazonienne
Participer à une expédition sur Mars
+ Remplir l'Accord Hotel Arena

Tu as une majorité de :

- Une croisière de rêve en Méditerranée

Après avoir passé une année atroce à trimer dans les conditions horribles de l'IEP, à préparer TOI-MÊME tes pâtes au pesto et à laver TES PROPRES SLIPS sans AUCUNE AIDE de tes parents, tu as bien mérité de te poser quatre mois sur un transat au soleil. Alors profite de tes vacances, perfectionne bien ton bronzage et reviens tout.e frais et prêt.e à te battre dans la jungle de la vie étudiante.

Du secrétariat à la mairie de Maizières-Lès-Metz

A toi qui découvres le thème de ton exposé la veille de ton passage (et décides donc d'aller en conf), toi qui vois plus le barman du Sur-Measure que ton ordi, toi qui chaque jour donne un coup de pelle supplémentaire dans le trou béant de ton déficit budgétaire. Cet été, de gré ou de force, tu prends le contrepied de ton découvert et tu fais le choix responsable du travail salarié. Un programme de rêve en perspective.

+ Du bénévolat en festival

Tu es probablement un peu stressé.e par ton année à Sciences Po. Pas de panique, l'été, c'est fait pour penser à autre chose. Envoie immédiatement ta candidature au festival de ton choix : ça peut compter comme un stage, tu ne paieras rien et tu en garderas des souvenirs incroyables. C'est un vrai conseil, oublie le quizz, ce n'est pas une blague, RES-PIRE.

() Du woofing dans une ferme en Bulgarie

Si tu as passé l'année à contempler les fresques du Sirtaki en te disant que tu visiterais bien la Grèce, à rêvasser en écoutant l'accent chantant de M.Battistella et à râler parce que "Sciences Po c'est pas assez professionnalisant" alors LE WOOFING EST FAIT POUR TOI. Tu aspiras à vivre au grand air, tu recherches plus que tout la découverte de nouvelles cultures et tu critiques la société capitaliste dans TOUTES TES CONVERSATIONS : n'hésite plus, prend ton sac à dos et va vite te reconnecter avec la nature.